

celui que Déodatus appelait son favori et qu'il avait le plus obstinément comblé de ses bienfaits.

Tous les esclaves s'enfuirent : le diacre resta, seul, les yeux levés au ciel, les bras étendus, disant à haute voix : " Je n'adore qu'un Dieu qui est au ciel et dont mon âme a faim. Seigneur Jésus, de même que je rassasiais vos pauvres, rassasiez-moi de votre gloire. "

On s'empara de lui : il tendit son cou blanc comme l'ivoire au licteur qui l'abattit facilement d'un seul coup. La mort ne put toucher à son sourire. Mille anges descendirent près de lui et le bruit de leurs ailes effraya les bourreaux, mais une voix forte se fit entendre dans tout le palais qui les épouvanta encore davantage :

" Viens, disait la voix : j'ai eu faim, et tu m'as donné à manger : viens, le béni de mon Père : entre dans l'éternel Royaume. "

LÉON GAUTIER

L'Écrivain et le Brigand

(CONTE RUSSE)

Au séjour ténébreux des manes parurent à la même heure devant les juges un brigand qui exerçait son métier sur les routes et finit par la potence et un auteur couvert de gloire qui distillant un subtil poison dans ses livres prêchait l'impie, semait la corruption, et, pareil à une sirène, avait la voix aussi douce que dangereuse.

Dans les enfers les procédures sont expéditives : point de langueurs inutiles : en un clin d'œil sa sentence fut prête.

À deux effrayantes chaînes de fer sont suspendues deux énormes chaudières, où les coupables sont jetés. Sous le brigand on dresse un vaste bûcher : la Mégère elle-même l'allume et la flamme devient si terrible que la pierre des voûtes infernales se fend. Quant à l'auteur, le tribunal ne parut pas sévère : à peine un petit feu scintillait-il d'abord : mais ce feu grandit toujours, grandit durant des siècles sans jamais s'affaiblir.

Le bûcher du larron était depuis longtemps consumé : l'écrivain sentait le sien flamber de plus en plus fort. Ne prévoyant aucun relâche, le malheureux finit par s'écrier, au milieu des tourments, que les dieux n'ont point d'équité ? N'a-t-il pas